

**Le Printemps du TNP-Villeurbanne,** dossier de presse

## **Par-dessus bord**

de Michel Vinaver

Mise en scène Christian Schiaretti

## **La déclaration de Villeurbanne**

40 ans après?



**Création TNP**

# **Par-dessus bord**

de Michel Vinaver

Mise en scène

Christian Schiaretti

**Du 8 mars au 13 avril 2008**

**La version intégrale de *Par-dessus bord* est jouée pour la première fois en France**



# Par-dessus bord

de Michel Vinaver

Mise en scène Christian Schiaretti

**Création au TNP - Villeurbanne**

**du 8 mars au 13 avril 2008**

**dans sa version intégrale pour la première fois  
en France**

**Samedi 8 mars à 14 h 00,  
première représentation intégrale**

Durée du spectacle: 6 heures avec entractes

Musique originale **Yves Prin**

Textes des chansons **Fabienne Audéoud**

Direction musicale **Thierry Ravassard**

Scénographie et accessoires **Renaud de Fontainieu, Fanny Gamet**

Lumières **Julia Grand**

Costumes **Thibaut Welchlin**

Coiffures, maquillage **Nathalie Charbaut**

Vidéo **Pierre Jacob**

Son **Laurent Dureux**

Chorégraphie **Guesch Patti**

Conseiller littéraire **Gérald Garutti**

Assistante **Laure Charvin-Gautherot**

Avec **Olivier Balazuc, Stéphane Bernard, Laurence Besson, Olivier Borle, Jeanne Brouaye, Armand Chagot, Hélène Degy, Gilles Fisseau, Jany Gastaldi, Julien Gauthier, Damien Gouy, Daniel Kenigsberg, Aymeric Lecerf, Xavier Legrand, David Mambouch, Philippe Morier-Genoud, Clément Morinière, Guesch Patti, Christine Pignet, Daniel Pouthier, Jérôme Quintard, Dimitri Rataud, Alain Rimoux, Juliette Rizoud, Isabelle Sadoyan, Didier Sauvegrain, Clara Simpson, Julien Tiphaine, Clémentine Verdier...**

Techniciens en jeu **Jean-Jacques Becker, Fabrice Cazanans**

Musiciens **Thierry Ravassard, Laurent Mariusse, Olivier Moret, Thomas Zimmermann**

Production **Théâtre National Populaire - Villeurbanne** avec le soutien du  
**Département du Rhône**

Avec la participation artistique de l'**ENSATT** et l'aide de la **Région Rhône-Alpes** pour l'insertion des jeunes professionnels. Avec le soutien de la **Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)**

## Informations pratiques

Théâtre National Populaire – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Renseignements et location 04 78 03 30 00 et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

Prix des places: 23€ plein tarif; 18€ abonné et groupe, à partir de 10 personnes; 13€ tarif réduit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle, tarif découverte également réservé aux villeurbannais).

**Venir à Lyon: TGV Lyon Part-Dieu, départ toutes les heures de Paris, Gare de Lyon**

## Calendrier des représentations

### Mars

**Samedi 8** à 14 h00, **intégrale**; **dimanche 9** à 14 h00, **intégrale**; **mardi 11** à 20 h00, 1<sup>re</sup> partie; **mercredi 12** à 20 h00, 1<sup>re</sup> partie; **jeudi 13** à 20 h00, 1<sup>re</sup> partie; **samedi 15** à 14 h00, **intégrale**; **dimanche 16** à 14 h00, **intégrale**; **mardi 18** à 20 h00, 2<sup>e</sup> partie; **mercredi 19** à 20 h00, 2<sup>e</sup> partie; **jeudi 20** à 20 h00\*, 2<sup>e</sup> partie; **samedi 22** à 14 h00, **intégrale**, **mardi 25** à 20 h00, 1<sup>re</sup> partie; **mercredi 26** à 20 h00, 1<sup>re</sup> partie; **jeudi 27** à 20 h00, 1<sup>re</sup> partie; **samedi 29** à 14 h00, **intégrale**; **dimanche 30** à 14 h00, **intégrale**

### Avril

**Mardi 1<sup>er</sup>** à 20 h00, 2<sup>e</sup> partie; **mercredi 2** à 20 h00, 2<sup>e</sup> partie; **jeudi 3** à 20 h00, 2<sup>e</sup> partie; **samedi 5** à 14 h00, **intégrale**; **dimanche 6** à 14 h00, **intégrale**; **mardi 8** à 20 h00, 1<sup>re</sup> partie; **mercredi 9** à 20 h00, 2<sup>e</sup> partie; **jeudi 10** à 20 h00, 2<sup>e</sup> partie; **samedi 12** à 14 h00, **intégrale**; **dimanche 13** à 14 h00, **intégrale**

**Représentations à Paris du 17 mai au 15 juin 2008 au Théâtre national de la Colline**

# *Par-dessus bord :* **la pièce aux quatre versions**

De cette pièce écrite entre 1967 et 1969, il existe quatre états établis par l'auteur :

**la version intégrale**, publiée par L'Arche Éditeur en 1972, rééditée par le Théâtre Populaire Romand, Canevas Éditeur, 1983 et reprise par la revue Acteurs (n° 51-52-53, 1987) ;

**la version « brève »**, Théâtre complet volume 3, L'Arche Éditeur, 2004 ;

**la version « super brève »**, Théâtre complet (première édition), volume 1, Actes Sud et L'Aire, 1986 ;

**la version « hyper brève »**, Théâtre complet, volume 2, Actes Sud, 2003.

A la scène, la pièce a été représentée pour la première fois en France, dans une version écourtée, au TNP le 13 mars 1973, dans la mise en scène de Roger Planchon et la scénographie de Hubert Monloup. Elle sera reprise au Théâtre de l'Odéon le 27 mai 1974. Les interprètes étaient, notamment, André Dussolier, Jean Bouise, Madeleine Ozeray, Marcel Dalio, Fred Personne, Roland Bertin, Claude Lochy, Edward Meeks, Isabelle Sadoyan, Jeanne Champagne...

***Par-dessus bord* a été créé dans sa version intégrale en 1983 en Suisse, au Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds, dans la mise en scène de Charles Joris.**

La distribution réunie par Christian Schiaretti pour la création en France en mars 2008 est composée de plusieurs générations d'acteurs ayant pour la plupart une histoire étroitement liée au TNP ou au Théâtre National de Chaillot avec Antoine Vitez.

# Une pièce en six mouvements

## 1 - Cartes sur table

Jean Passemar, cadre administratif, mène une existence partagée entre son travail et son désir d'écriture de théâtre. Contre toute attente, il est recruté chez Ravoire et Dehaze, entreprise familiale, leader français dans la fabrication de papier toilette, fragilisée par l'arrivée fracassante des Américains sur le marché européen.

Pendant que des représentants comme Monsieur Lubin essaient de vendre ce bon vieux mais toujours sensationnel papier toilette en bulle corde à sa clientèle, dont fait partie Madame Lépine, le président de Ravoire et Dehaze, Fernand Dehaze, décide de reconquérir le marché par un nouveau produit: Bleu Blanc Rouge, qui doit toucher l'instinct patriotique des ménagères françaises. S'appuyant sur Olivier, son fils légitime et directeur général adjoint, il espère ainsi sauver l'entreprise du naufrage.

## 2 - Bleu Blanc Rouge

L'opération est un fiasco. Dans les couloirs, accusations mutuelles et chamailleries sont à l'ordre du jour. Derrière les portes fermées, on échaufarde des intrigues feutrées. Benoît, le fils illégitime de Dehaze, ne recule devant rien pour accéder à la présidence de l'entreprise: il va même jusqu'à accuser son frère Olivier d'intentions malhonnêtes. C'en est trop pour le vieux Dehaze qui tombe dans le coma à la suite d'un infarctus.

## 3 - La prise de pouvoir

Le trop hésitant Olivier est évincé et Benoît prend le commandement de l'entreprise. Les frères sont contraints de décider de mettre fin à l'assistance médicale qui maintient leur père en vie. Entre-temps, dans un bar de jazz de Montparnasse, la fille de Lubin, Jiji, rencontre Alex Klein, pianiste juif, et lui fait part de son intention de l'épouser.

## 4 - Mousse et Bruyère

Benoît promet à son équipe des temps meilleurs, sans cacher que ceux qui ne s'adapteront pas resteront sur le carreau. Des restructurations sont réalisées avec l'apport de « sang neuf », de jeunes managers dynamiques, comme André Saillant, Jean-Baptiste Peyre et Yves Battistini, qui accèdent aux postes de direction. Jean Passemar se voit lui aussi offrir une opportunité de promotion, devenir assistant chef de produit. Grâce au soutien de deux conseillers en marketing américains, Jack Donohue et Jenny Frankfurter, ils créent après de nombreux brainstormings, le papier toilette du futur en ouate de cellulose: Mousse et Bruyère. Olivier, qui a été entre-temps « promu » chef du personnel, se fait consoler par Margerie, la femme de Benoît.

## 5 - Le triomphe

Mousse et Bruyère est un succès total. Néanmoins, il signifie pour certains le licenciement: comme, par exemple, Madame Alvarez, après plusieurs années de bons et loyaux services. Jean Passemar, lui, retourne à son ancien poste – pour les 23 prochaines années!

## 6 - Le festin de mariage

Lubin quitte également Ravoire et Dehaze alors que son gendre, Alex Klein, nouvellement marié à Jiji, est appelé pour renforcer l'équipe de direction. Olivier part avec Margerie à San Francisco. En même temps, Benoît annonce qu'il épouse Jenny Frankfurter et que Ravoire & Dehaze va être absorbée par sa concurrente américaine, United Paper Co.

Et Passemar? Il continue de rêver à une carrière d'écrivain et rédige une nouvelle petite annonce...

# L'intimité d'un capitalisme en mutation

Le théâtre de Michel Vinaver fait œuvre; je veux dire qu'une lecture continue, dans la stricte économie de l'objet livre, ferait entendre au lecteur une chronique de la deuxième partie du xx<sup>e</sup> siècle.

**Voici une écriture contemporaine dans le sens le moins vaniteux du terme. Sans souci de postérité, la question est souvent même d'être au plus près de l'actualité, dans une sorte de réaction littéraire immédiate, sans grand espoir de concrétisation scénique.**

On pourrait, de là, en déduire que ces pièces sont lettres mortes pour le présent, enfouies dans la séquence historique qui les a vu naître. Ce serait sans compter avec la forme qui les porte: le théâtre de Michel Vinaver est écrit, il y a un style qui lui correspond. Il n'est pas journalistique mais poétique. Dans la dramaturgie française malade de son hypothèse baroque et empruntée dans son économie maigre, il accorde une place rare au mouvement, au déplacement, au simultané: **c'est un théâtre du monde qui affirme qu'il suffit de peu pour le représenter, pour autant qu'une langue tenue en rende compte.**

Il offre une sorte d'épopée du minuscule, il prend acte du manque de grandeur du monde contemporain et n'imagine pas pour lui une improbable tragédie de la boursouflure mais nous montre, dans l'insignifiance nécessaire, dans cet amoindrissement de l'homme libéral, une complexité abyssale. **Des vies minuscules y mènent des combats dignes des rois shakespeariens. Shakespeare, oui, pour la rapidité et l'épique du récit, mais non pas pour l'adhérence à l'actualité; l'Anglais n'écrivit pas sur son siècle, c'est ailleurs qu'il faut chercher l'analogie.**

Et l'humour acide et franc de l'auteur, présent à chaque page, renvoie à la nécessité de cette prise en main du réel: de l'aujourd'hui. Et c'est alors Aristophane qu'il nous faut évoquer. **Le théâtre de Michel Vinaver est gai, ce qui ne signifie pas le bonheur, parfois cru, ce qui ne signifie pas la vulgarité.** Les personnages y défilent comme dans une procession profane, les grands y côtoient les petits au service d'une histoire qui les dépasse, exprimant la charge d'absolu qu'il y a dans l'infiniment petit.

**Par-dessus bord est un paquebot échoué dans la dramaturgie française des cinquante dernières années. Tout Vinaver s'y trouve. C'est un chef-d'œuvre: de l'ensemble des œuvres, la plaque profonde. Il est difficilement compréhensible qu'elle ne fût pas, en France, l'objet véritable d'un rendu scénique intégral.**

Certes, l'œuvre est énorme mais c'est bien là une raison de l'aborder. Certes, l'œuvre parle d'une France d'avant mais n'est-ce pas là la clé de la France d'après. Œuvre nationale, voilà ce qui est rare, œuvre historique et qui porte un regard de l'intérieur sur la France d'aujourd'hui.

**Écrite à un moment où notre pays connaissait les tourments des illusions révolutionnaires, elle plonge dans l'intimité d'un capitalisme en mutation. Plus, elle met à jour, dans les obscures officines des avancées organiques des entreprises commerciales, les alliances contre nature mais si profitables de la liberté et du libéralisme.**

Ah! que le capitalisme est joli! L'épilogue de l'œuvre se trouve à l'autre bout des œuvres, et c'est le 11 septembre 2001 qu'il faudrait évoquer. Des avions insoucians semblent planer au dessus de *Par-dessus bord*, attendant leurs cibles. Il faudra scéniquement que le travail soit drôle, c'est une priorité, léger, c'est une évidence, qu'il tende comme un manifeste le miroir terrifiant de ce qui a engendré notre réel.

Christian Schiaretta

# En cours d'écriture de *Par-dessus bord*

## Notes de l'auteur/1967-1969 (extraits)

### On jette par-dessus bord :

- le théâtre.
- la décence (pudeur), le respect, les us et coutumes, les lois et règlements.
- le père (Benoît), le mari (Margerie).
- la société (Ravoire et Dehaze).
- la Société (Alex/Jiji).
- Les cadres (Passemar) et les représentants (Lubin).
- les méthodes anciennes devenues inopérantes.

### On EST jeté par-dessus bord :

- Fernand
- Alvarez
- Passemar
- Lubin
- Titre qu'on peut ficher dans la pièce dans n'importe quel sens, il tient (neutre – n'engage pas dans un nombre trop restreint de sens) et polyvalent.
- *δ mouvements*: je préfère: 3 + 3 (césure en 2 spectacles) et pas d'association avec les « 5 actes ».
- *Ponctuation*: la différence (oui ou non) d'un mouvement à l'autre me paraissait se justifier par (et du reste accentuée par) une différence d'ordre musical. Mais, à écrire le quatrième mouvement, je me demande si l'absence généralisée de ponctuation n'est pas la vérité. Essayer voir.

### Pourquoi l'absence de ponctuation :

- Parce que les gens parlent dans un jet fluide avec des coupes qui ne sont pas nécessairement là où se trouveraient les signes. Désir de rendre le comédien (mais même le lecteur) plus libre et inventif dans sa saisie du texte; de le mettre plus près de la réalité des choses dites.
  - Parce que la ponctuation – qui est une aide à la compréhension, mais aussi un confort et une habitude – fait obstacle au jaillissement des rythmes, des associations d'images et d'idées, gêne les assemblages, les recouvrements de sons et de sens, empêche tout ce qui est confusion. Elle organise, elle fige, alors que le propos, ici, est d'atteindre la plus grande fluidité que le langage (comme il m'est donné de l'écrire) permet.
  - Dans le même esprit, les indications scéniques sont à peu près inexistantes.
- Per me*: curieux que j'aie débouché spontanément dans la non-ponctuation, dans le II, sois revenu à elle dans le III et ne l'aie plus cherchée, ni regrettée à partir du IV.

## **Passemar: un portrait de l'auteur**

– L'auteur comme l'artiste de Picasso (portrait de). Bouffon.

Le personnage de Passemar: chauve et inquiet, placide, un peu flou, pas très consistant, de la malice, de la lâcheté. Penser à Warot. Pas facilement cernable, pas entièrement falot.

– L'auteur un écrivain raté « passé » dans l'industrie où il réussit.

– Revenir ici sur les « actions dansées et mimées » qui font problème pour Passemar. Tentation du spectacle total. Mais justification? Et c'est cher. Passemar ne se décide pas. Son regard sur la pièce en train de se faire n'est pas différent de celui sur l'événement en train de se dérouler.

– Les trois danseurs se repointent – intempestivement, alors que rien ne les annonce ou justifie. Passemar intervient: « J'ai décidé de laisser tomber... » Mais les danseurs de l'entendent pas de cette oreille. Cette histoire de dieux les intéresse. Thème très riche pour une recherche de danse, pour un ballet. Passemar: ni justification esthétique ni faisabilité économique. Mais eux (contestataires): d'accord, les camionneurs, au départ, c'était pas brillant. Pas très inspiré. Mais – des thèmes et variations infinis. Un approfondissement sans fin des deux histoires Ases/Vanes.

(Situation Hellzapoppin/Pirandello: l'auteur contre ses personnages-comédiens... introduire le régisseur?) Imperturbables, les danseurs (qui ont Béjart en visée) poursuivent leur travail, avec un récitatif qui renoue avec le cours de M. Onde (thème et variation sur les deux narrations).

– Passemar écrit cette pièce pour tâter de la possibilité qu'offrait la littérature en cas de chômage. Pourquoi une pièce et cette pièce? Toujours il avait séparé... Il lui est venu l'idée cette fois de se servir de ce qu'il avait observé, etc. Il n'écrit plus comme dans sa jeunesse, pour la gloire. Il a vraiment besoin d'un succès commercial. C'est pourquoi cette question de longueur le préoccupe. Manque-t-il à ce point de concision? Savoir trancher et retrancher, où et comment s'arrêter? L'exemple de Shakespeare. Tous les metteurs en scène coupent, taillent dedans, ce qui n'empêche pas ses pièces de tenir le coup. [...]

## **Il y a dedans**

- Lear/Othello/Macbeth.
- Aristophane (Cornford, Thomson).
- Dumézil.
- Norman Brown (Life against death, Lobe's body).
- Le théâtre du boulevard
  - fils naturel
  - héritage/notaire/conseil d'administration
  - rivalité
- France Observateur (table ronde décembre).
- Happening d'Oldenburg.
- Léon Wells: Lvov.
- Rabelais.
- Comptes rendus agences pub. Bates, Publicis.
- Montaigne (La Boétie).
- Récits hassidiques.
- Dubuffet mais aussi Picasso.
- Y. Klein.

Michel Vinaver, *Écrits sur le théâtre*

Textes réunis et présentés par Michelle Henry, Tome 1, L'Arche Éditeur, 1998

# Michel Vinaver

**1927** Naît à Paris, de parents originaires de Russie.

**1938-1943** Études secondaires à Paris, Cusset (Allier), Annecy (Haute-Savoie), New York.

**1944-1945** Engagé volontaire dans l'armée française.

**1946-1947** Bachelor of Arts, Wesleyan University, Connecticut, USA. Études de littérature anglaise et américaine. Abandonne en cours de route un mémoire sur l'écriture de Kafka. Y substitue, à la suggestion de son tuteur, l'écriture d'un ensemble de nouvelles.

**1947** Traduit *The Waste Land* de T. S. Eliot (publication dans Poésie n° 31, en 1984).

**1947-1948** Écrit un roman, *Lataume*, que Camus fait publier chez Gallimard et que Gabriel d'Aubarède, dans *Les Nouvelles Littéraires*, qualifie de « morne tissu d'extravagances et de grossièretés qui n'inspire pas même la répugnance ». *L'Espoir du Congo* (Elisabethville, Congo belge) cependant reconnaît « à cet écrivain un incontestable talent ».

**1950** A partir de son expérience de l'armée et de la guerre froide, écrit *L'Objecteur*, son deuxième roman publié par Gallimard, honoré du prix Fénéon, mais « qui n'a pas fait grand bruit, que je sache », rapporte Max-Pol Fouchet dans *Carrefour*. Écrira une pièce éponyme cinquante après.

**1951** Licence libre de lettres à la Sorbonne. Bibliothécaire à mi-temps au Centre international de l'enfance.

**1953** Cherche un emploi. La société Gillette France, qui procède au transfert de son siège et de son usine de Paris à Annecy, répond à sa petite annonce. Embauché comme cadre stagiaire. Nommé chef de service administratif, trois mois plus tard.

**1955** Suit les répétitions d'*Ubu Roi* à Annecy pendant l'été (stage d'art dramatique amateur). Gabriel Monnet, qui dirige le stage, lui demande s'il écrirait une pièce pour son stage de l'année suivante. Écrit *Les Coréens* pendant ses trois semaines de vacances. Monnet doit renoncer à monter cette pièce, interdite par le ministère de la Jeunesse et des Sports dont il dépend. *Les Coréens* sont montés en octobre 1956 par Roger Planchon à Lyon, en février 1957 par Jean-Marie Serreau à Paris: double création qui connaît un certain retentissement, la presse de droite et/ou traditionaliste se répand en imprécations, le reste de la presse saluant la naissance d'un auteur dramatique pouvant (peut-être) prendre la relève de Beckett, Adamov, Ionesco...

**1957-1959** ... Prévisions qui ne semblent pas se vérifier: les deux pièces écrites dans la foulée, *Les Huissiers* et *Iphigénie Hôtel*, attendront, l'une vingt-trois ans avant d'être créée par Gilles Chavassieux à Lyon, l'autre dix-huit ans avant d'être créée par Antoine Vitez à Paris. Adaptation, sur commande de Jean Vilar pour le TNP., de *La Fête du cordonnier* de Thomas Dekker.

**1959-1960** Fait un stage dans la force de vente de Gillette en Angleterre, puis l'entreprise l'envoie neuf mois dans une école internationale de management à Lausanne. Nommé P.-D.G. de Gillette Belgique (40 employés). C'est le début du marketing en Europe. Premières promotions de produits de grande consommation pour stimuler le désir et non plus seulement répondre au besoin, et ce, non seulement au niveau du public mais à tous les niveaux de la distribution. Se distingue, au sein de la multinationale, par le succès des opérations qu'il mène sur son marché pour faire progresser l'usage par la population féminine des permanentes à froid « chez soi » de marques Toni et Prom.

**1964** Promu P.-D.G. de Gillette Italie (300 employés). Expansion rapide de cette unité. Lancement de la crème à raser et de la lotion après-rasage.

**1966** Promu P.-D.G. de Gillette France (1 000 ouvriers et employés). Lancements successifs du rasoir Techmatic, de la lame Gillette Bleue Extra traités au Teflon, et des lames Super Gillette Longue Durée. Lancement du déodorant Right Guard.

**1969** Fin de la « Longue Panne » : une dizaine d'années s'étaient écoulées sans pouvoir écrire. Commence *Par-dessus bord*, pièce excédant les limites habituelles (60 personnages, 25 lieux, 7 heures de représentation) que monteront Roger Planchon dans une version abrégée en 1973, et Charles Joris dans la version intégrale en 1983.

**1969-1978** Négocie l'acquisition par Gillette de la société S. T. Dupont (briquets de luxe, briquets jetables « Cricket »). Devient, et restera huit ans, P.-D.G. de cette société. Lance les instruments à écrire de S. T. Dupont, étend la présence de Cricket à tous les marchés occidentaux.

**1979-1980** Délégué général pour l'Europe, Groupe Gillette.

**1981** Publication par Castor Poche des *Histoires de Rosalie* (littérature enfantine).

**1971-1982** Écrit *La Demande d'emploi*, *Dissident il va sans dire*, *Nina c'est autre chose*, *Les Travaux et les jours*, *A la renverse*, *L'Ordinaire* : pièces créées à Paris par J.-P. Dougnac, J. Lassalle, A. Françon.

**1980-1982** Adapte *Le Suicidé* d'Erdman et *Les Estivants* de Gorki pour la Comédie-Française, mise en scène J.-P. Vincent, J. Lassalle.

**1982-1986** Quitte Gillette et les affaires. Professeur associé, Institut d'études théâtrales, Paris III.

**1982-1987** Création, au sein du Centre national des lettres, de la commission théâtrale dont il assure pendant les quatre premières années la présidence ; engage une enquête sur l'état de l'édition théâtrale. Actes Sud publie son rapport sous le titre « Le Compte rendu d'Avignon – Des mille maux dont souffre l'édition théâtrale et des trente-sept remèdes pour l'en soulager ».

**1984** Écrit *Les Voisins* (création Alain Françon) et *Portrait d'une femme* (création Claude Yersin).

**1986** L'ensemble de ses pièces, jusqu'alors publiées au coup par coup par Gallimard, L'Arche, L'Aire et la revue Théâtre Populaire, est publié par Actes Sud : *Théâtre complet* en deux volumes.

**1988-2002** Écrit *L'Émission de télévision*, *Le Dernier Sursaut*, *King* (pièces créées à Paris par J. Lassalle, M. Didym, A. Françon), *11 septembre 2001*, *L'Objecteur*, et un texte qui n'est pas de théâtre : *La Visite du chancelier autrichien en Suisse*, publié à L'Arche, l'éditeur aussi des deux volumes de ses *Écrits sur le théâtre* (1982 et 1998).

**1990-2002** Adapte *Jules César* de Shakespeare, *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss, *Les Troyennes* d'Euripide.

**2005** Entame une activité de metteur en scène en présentant *A la renverse* aux Théâtre Artistique Athévains et *Iphigénie Hôtel* au Théâtre Nanterre-Amandiers.

**2002-2005 Nouvelle édition, en huit volumes, de son Théâtre complet, en cours de parution, réalisée conjointement par Actes Sud et L'Arche, sous leurs marques distinctes mais dans une présentation commune.**

**2008 Deux metteurs en scène, le Coréen Byun-Joo et la Française Marion Schoenvaërt présentent *Les Coréens*, du 27 mars au 1<sup>er</sup> avril, production de la troupe Wuturi (Séoul), à la Scène nationale Evreux-Louviers.**

# Christian Schiaretti

Né en 1955, Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 80 en fondant sa compagnie avant d'être nommé **en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans.**

Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe **Alain Badiou**, qui aboutit aux créations des farces contemporaines: *Ahmed le subtil* (Festival d'Avignon, 1994), puis *Ahmed philosophe* (1995), *Ahmed se fâche* (1995) et *Les Citrouilles* (1996). Par la suite, c'est le poète **Jean-Pierre Siméon** qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration: *D'entre les morts* (1999), *Stabat mater furiosa* (1999), *Le Petit Ordinaire* (2000), *La Lune des pauvres* (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon conçoivent un événement autour de la langue et de son usage, intitulé *Les Langagières*.

**En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la tête du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.**

Il y a mis en scène, notamment, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003); *Le Grand Théâtre du monde*, suivi du *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Pedro Calderón de la Barca, (2004) – création à La Comédie-Française, Salle Richelieu; *Père* de August Strindberg et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (2005); ***Coriolan* de Shakespeare, création en 2006, qui a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique, sera repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2008.** En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, créé au TNP – Villeurbanne et repris à Théâtre Ouvert.

En mars 2007 il a présenté, avec les comédiens de la troupe du TNP, trois comédies de Molière, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *L'École des maris*, *Les Précieuses ridicules*, suivies en novembre de *La Jalousie du Barbouillé* et du *Médecin volant*.

**Dès son arrivée au TNP, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il enseigne toute l'année.** Il a mis en scène, avec les élèves, *Utopia* d'après Aristophane en 2003, *L'Épaule indifférente* et la *Bouche malade* de Roger Vitrac en 2004 et, en 2006, trois pièces de Maeterlinck formant un triptyque: *Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles* puis, en 2007, *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin.

**L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens, ainsi Nada Strancar** avec laquelle il monte *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy en 1999-2000, présenté au Théâtre national de la Colline, et *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht en 2001-2002 (Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique). Il a produit et mis en scène, à l'automne 2007, le spectacle *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* créé au TNP et repris à partir du 15 septembre 2008 au Théâtre national de la Colline.

**Il a mis en scène, en 1993, *Aujourd'hui ou les Coréens* de Michel Vinaver avec la troupe de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux-Colombier.**

**En 2005, à la demande de la famille de Paul Claudel, il devient Président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues** qui, à partir de l'œuvre de Paul Claudel, pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration des textes inouïs. Il y invite chaque année de nombreuses personnalités, auteurs, comédiens, metteurs en scènes, dramaturges, qui interrogent le monde et sa scène dans le sens où l'entendent les poètes.

**Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996.**

# **La déclaration de Villeurbanne**

40 ans après ?

**Trois tables rondes  
les 22, 23, 24 mai 2008  
de 18h00 à 20h00**

# Mai 1968 – La Déclaration de Villeurbanne

La prise de l'Odéon, le 15 mai, par les contestataires de 1968 surprend et trouble les directeurs de théâtre. Sans mot d'ordre, un grand nombre de directeurs de CDN, de Maisons de la culture et de Compagnies se retrouvent au théâtre de Villeurbanne\*. Le besoin immédiat est alors de confronter les opinions et de s'interroger quant à la manière de réagir face au bouillonnement dont l'université, l'usine, les institutions sont traversées:

Faut-il ouvrir les portes de son théâtre?

Faut-il organiser le dialogue?

Le théâtre est-il le juste abri pour une contestation dont les revendications se veulent spontanées et parfois contradictoires?

C'est par l'examen de leur propre situation que commenceront les professionnels du spectacle. Les manques et insatisfactions de la décentralisation voulue et mise en place par Malraux apparaissent et une volonté de prendre date s'impose. La rédaction d'un texte commun mobilise les forces; au bout de trois jours d'intensifs échanges il prend forme et sera signé à l'unanimité des présents le 25 mai par pas moins de trente-trois personnalités. Le 28 mai, le journal *Le Monde* publie les 11 points de la Déclaration de Villeurbanne.

Pour la première fois, la proposition d'une feuille de route n'est plus formulée par les tutelles mais par des praticiens qui ont l'expérience du terrain et qui appellent de leurs vœux l'organisation d'un nouvel art vivant.

Les deux années qui suivront ce coup d'éclat mettent en difficulté nombre de directeurs, sanctionnés pour avoir participé et signé ce « manifeste ».

Il faudra attendre l'arrivée de Jacques Duhamel en 1972 au ministère de la Culture pour que cette déclaration ait valeur de charte et soit admise comme une étape décisive dans l'aventure de la décentralisation.

## Quarante ans après qu'en est-il?

La volonté d'en finir avec l'esprit de 68 est proclamée ; l'économie passe au scanner le service public; la création artistique est devenue l'otage d'enjeux de communication ; l'Homme Nouveau est un entrepreneur qui « crée de la valeur », « ouvre des marchés », « capitalise sans frontières »...

Quant au TNP? Il s'apprête à tourner une page de son histoire commencée en 1972 lorsque le célèbre sigle fut attribué au Théâtre de la Cité dirigé par Roger Planchon.

Le prestigieux plateau foulé par les artistes les plus représentatifs de la scène européenne est offert à la démolition le dimanche 25 mai 2008.

Il rouvrira en 2010 pour une autre aventure.



Pour célébrer ce passage, Christian Schiaretti, directeur du TNP depuis 2002, inscrit dans sa programmation deux actions :

- Mettre en scène la version intégrale de la comédie de Michel Vinaver, *Par-dessus bord*. Rédigée en 1969, elle prend acte de l'arrivée du marketing dans une entreprise familiale de papier toilette au cœur de la France.
- Réinterroger la Déclaration de Villeurbanne, en se tournant résolument vers l'avenir mais en prenant appui sur trois points qui furent décisifs : le financement, le public, le créateur.

La Déclaration de Villeurbanne faisait clairement apparaître :

- Une inadéquation entre les moyens financiers et la volonté culturelle de l'État, des régions, des municipalités.
- Les limites du rêve de Malraux qui faisaient porter à la seule œuvre d'art le soin de trouver son public.
- L'absence de liberté des artistes qui devaient soumettre, pour aval, leur programmation aux tutelles.

Ces trois acquis de la Déclaration de Villeurbanne nous ont inspiré **trois questions enracinées dans l'aujourd'hui** :

- **L'État mécène : aide à l'initiative ou liberté relative ?**
- **Le théâtre peut-il instituer une culture commune ?**
- **Entre le vertige de l'événement et le labeur de la continuité, quelle part pour la création ?**

Jean-Pierre Jourdain

**\* Étaient présents :** Pierre Barrat, Jean-Louis Barrault, Didier Béraud, Philippe Bonzon, Antoine Bourseiller, Patrice Chéreau, Jean Danet, Jean Dasté, Philippe Dauchez, Pierre Debauche, Jean Deschamps, Henri Degoutin, Colette Dorsay, Jacques Fornier et Francis Jeanson, Gabriel Garran, Hubert Gignoux, Robert Gilbert et Roger Planchon, Georges Goubert et Guy Parigot, Jean Guichard, René Jauneau, Jacques Kraemer, René Lesage et Bernard Floriet, André Mairal, Marcel-Noël Maréchal et Jean Sourbier, Gabriel Monnet, Bernard Mounier, Ariane Mnouchkine, Georges-Henri Régnier et Jean-Pierre Laruy, Marc Renaudin, Guy Retoré, André Reybaz, Cyrille Robichez, Maurice Sarrazin, Guy Suarès, Jo Théhard, Philippe Tiry, José Valverde, Georges Wilson.

**\*\*Signataires :** Pierre Barrat, Didier Béraud, Philippe Bonzon, Antoine Bourseiller, Patrice Chéreau, Jean Dasté, Philippe Dauchez, Pierre Debauche, Henri Degoutin, Colette Dorsay, Jacques Fornier et Francis Jeanson, Gabriel Garran, Hubert Gignoux, Robert Gilbert et Roger Planchon, Georges Goubert et Guy Parigot, Jean Guichard, René Jauneau, Jacques Kraemer, René Lesage et Bernard Floriet, André Mairal, Marcel-Noël Maréchal et Jean Sourbier, Gabriel Monnet, Bernard Mounier, Marc Renaudin, Guy Retoré, André Reybaz, Maurice Sarrazin, Jo Théhard, Georges Wilson.

# Le Théâtre National Populaire

## 1920 / 2008

**Fondé en 1920 par Firmin Gémier - qui invente déjà en 1911 un théâtre national ambulant - le Théâtre National Populaire est logé dans le Palais du Trocadéro à Paris.** À ses débuts, il est moins voué à une mission de création propre qu'au montage de spectacles avec le concours des théâtres nationaux et lyriques en direction d'un très large public.

Après la mort de Gémier, viennent la guerre et l'occupation, l'institution connaît une longue éclipse.

**En 1951, Jeanne Laurent nomme Jean Vilar à la tête du TNP.**

Le nouveau TNP est d'abord installé à Suresnes, puis à Chaillot après le déménagement de l'ONU. Jean Vilar conçoit son théâtre comme « un service public », tout comme le gaz et l'électricité. Il établit de solides relations avec les spectateurs (horaires, prix des places, gratuité des services) et multiplie dans l'immense salle, de saison en saison, les créations de grands textes classiques français ou étrangers peu connus (Corneille, Kleist, Brecht...), qu'il met en scène dans une esthétique dépouillée.

Pour faire face à un cahier des charges impressionnant, il met en œuvre, aidé de son administrateur Jacques Rouvet, une politique culturelle originale et transforme le TNP en véritable « entreprise » théâtrale qui prend le pari de faire venir à Chaillot un public populaire, au moins 2500 personnes chaque soir, à des prix peu élevés.

Mais, pour attirer le public, il faut d'abord aller à sa rencontre. D'où le réseau de communication établi avec les associations, les comités d'entreprise, les étudiants, les clubs. Une association est créée, les Amis du Théâtre Populaire. La revue « Bref » est fondée.

**Le TNP donne, de novembre 1951 à juillet 1963, plus de trois mille représentations, pour plus de cinq millions de spectateurs. Il parcourt la France ainsi que vingt-neuf autres pays. En même temps Vilar a réussi à associer au théâtre les notions de fête, de cérémonie et de service public. Il parvient à rassembler un vaste public recueilli et enthousiaste, pour lequel l'art dramatique devient un moment privilégié autant qu'une nécessité.**

**En 1963, Jean Vilar décide de se retirer. Georges Wilson lui succède.** Il obtient la construction d'une seconde salle, mieux adaptée à la création d'auteurs contemporains.

Lorsque Georges Wilson prend la direction du TNP, douze années se sont écoulées depuis les premières représentations du *Cid* et de *Mère Courage*.

La situation, en province comme en région parisienne, a bien changé. De nombreuses compagnies théâtrales sont venues se joindre aux Centres dramatiques de la première heure et cherchent à promouvoir ce théâtre populaire de secteur public illustré par Vilar et son équipe.

**Le Théâtre de la Cité à Villeurbanne, fondé en 1957 par Roger Planchon et son équipe (Isabelle Sadoyan, Jean Bouise, Claude Lochy...), est parvenu à implanter en région lyonnaise un théâtre de création permanent. Il a acquis une renommée nationale et internationale.** On se souvient des tournées des *Trois Mousquetaires*, *Le Tartuffe*, *Henry IV*...



# Le TNP : de Chaillot à Villeurbanne

**À la fin de mars 1972, Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles, décide de transférer le Théâtre National Populaire de Chaillot au Théâtre de la Cité à Villeurbanne, qui récupère le sigle créé par Jacno pour Vilar, en 1951.**

**La direction en est confiée à Patrice Chéreau, Robert Gilbert et Roger Planchon.**

Cette institution quinquagénaire va donc connaître une nouvelle mutation. Elle dépend et de l'évolution des moyens financiers de l'entreprise et d'une réflexion collective sur la fonction d'un théâtre « national » et « populaire » aujourd'hui. La mission confiée à la nouvelle équipe de direction consiste précisément à faire du TNP un théâtre populaire véritablement national, qui prendra appui sur le réseau des institutions et organisations culturelles pour présenter ses productions à travers la France, sans perdre pour autant son implantation à Villeurbanne et dans la région lyonnaise.

**En 1986, Georges Lavaudant succède à Patrice Chéreau,** parti, depuis 1982, diriger le Théâtre des Amandiers-Nanterre. Il partage avec Roger Planchon la direction jusqu'en 1996, avant de rejoindre l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Des spectacles produits et joués par le TNP à cette époque, on se souvient de ceux de Roger Planchon, *Le Tartuffe*, *Le Cochon noir*, *Gilles de Rais*, *Ionesco*, *George Dandin*, *L'Avare...*; de Patrice Chéreau, *Le Massacre à Paris*, *La Dispute*, *Lear*, *Peer Gynt...*; de Georges Lavaudant, *Baal* et *Dans la jungle des villes*, *Platonov*, *Terra Incognita*, *Un Chapeau de paille d'Italie...*

**En janvier 2002, Christian Schiaretti, précédemment directeur de la Comédie de Reims, succède à Roger Planchon à la direction du Théâtre National Populaire.**

**Il perpétue, au travers de son action, les fondamentaux du TNP en privilégiant les grands textes classiques, l'ouverture au répertoire contemporain, le travail de troupe, le travail sur la langue, les missions d'enseignement et d'actions culturelles, le rapport au public.**

Au TNP, il met en scène, notamment, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003); *Le Grand Théâtre du monde*, suivi du *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Pedro Calderón de la Barca, (2004) – création à La Comédie-Française, Salle Richelieu; *Père* de August Strindberg et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (2005); *Coriolan* de Shakespeare, création en 2006, **Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique**, sera repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2008. En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, créé au TNP – Villeurbanne et repris à Théâtre Ouvert.

En mars 2007 il a présenté avec les comédiens de la troupe du TNP, trois comédies de Molière, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *L'École des maris*, *Les Précieuses ridicules*, suivies en novembre de *La Jalousie du Barbouillé* et du *Médecin volant*.

**Dès son arrivée au TNP, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il enseigne toute l'année.** Il a mis en scène, avec les élèves, *Utopia* d'après Aristophane en 2003, *L'Épaule indifférente* et la *Bouche malade* de Roger Vitrac en 2004 et, en 2006, trois pièces de Maeterlinck formant un triptyque: *Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles*, puis, en 2007, *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin.

**L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens, ainsi Nada Strancar** avec laquelle il monte *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy en 1999-2000, présenté au Théâtre national de la Colline et *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht en 2001-2002, **Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.** Il a produit et mis en scène, à l'automne 2007, le spectacle *Nada Strancar chante Brecht/Dessau*, créé au TNP et repris à partir du 15 septembre 2008 au Théâtre national de la Colline.

Actuellement, le fonctionnement du TNP est assuré principalement par les subventions du Ministère de la Culture et de la Ville de Villeurbanne, les ventes des spectacles et les recettes des représentations. Le TNP exerce une mission de service public à travers la création et l'accueil de spectacles; avec un souci de démocratisation culturelle, il s'agit également d'en faciliter l'accès à tous les publics.

**Depuis 35 ans, avec plus de 90 créations, 160 metteurs en scène invités, 400 spectacles accueillis et près de 2 millions de spectateurs, le TNP participe à faire découvrir tous les genres de textes et d'esthétiques théâtraux français et étrangers.**